



SYNDICAT NATIONAL UNITAIRE TRAVAIL EMPLOI FORMATION ECONOMIE

● FEDERATION ● SYNDICALE ● UNITAIRE ●

Tour Mirabeau - Pièce 5129 - 39/43 Quai A. Citroën 75739 PARIS Cedex 15
☎ 01 44 38 35 13 et 01 44 37 00 30 - Mel : syndicat.snu-tef@snu.travail.gouv.fr - Web : www.snutefifsu.org

Voici notre déclaration au CHSM extraordinaire du 17 mai 2011 convoqué à la suite du suicide de notre camarade Luc BEAL RAINALDY

MERCREDI NOIR

Le mercredi 4 mai 2011 notre camarade, notre collègue, notre ami a choisi de mettre fin à ses jours dans ces locaux de la DAGEMO. Triste symbole !

Depuis cette date, des hommages ont eu lieu dans toute la France. Les agents, collègues, amis nous ont fait part de leur désarroi, de leur tristesse, de leur amertume, de leur incompréhension ou de leur colère !

Cette allocution reprend pour partie certains de ces hommages ou de ces témoignages. Elle est le sentiment partagé, la ligne directrice de ce qui guide aujourd'hui les pensées de nombre d'entre nous.

Ces témoignages nous interpellent vivement, ils doivent vous interpellier vous aussi, représentants de l'administration, de l'Etat, du gouvernement !

Nous vous demandons d'être vigilant à ce qui se dit depuis ce 4 mai car ce geste de Luc est le geste de la désespérance, de la souffrance et de l'épuisement.

Il est trop tôt, bien sûr, pour analyser cet acte d'une violence inouïe, qui laisse l'ensemble de notre syndicat effondré et les militants proches de Luc dans une douleur vive. Nous attendons donc les résultats de l'enquête interne aux services.

Mais on a lu, dès les premiers jours, ça et là, dans la presse et dans les communiqués des agences de presse, que le geste de Luc serait dû à des problèmes personnels.

Cet empressement à dépouiller Luc de la portée collective de son geste terrible est pour nous inacceptable.

Il ne faut pas trahir Luc. Le suicide de Luc, la façon dont il l'a voulu, est le dernier acte militant d'un homme épuisé par le cynisme et la dureté des relations sociales, dans notre société, dans notre Ministère, et qui a décidé de cesser le combat.

Nous vous le répétons depuis plusieurs années : la poursuite à marche forcée de la RGPP, le fait d'imposer un management gestionnaire basé sur l'individualisation et la culture du chiffre, continue chaque jour de dégrader nos conditions de travail, de détruire nos missions de service public et conduit les agents à perdre le sens même de leurs missions.

Nombre d'agents, qu'ils soient au travail, à l'emploi, à l'économie ou dans les fonctions support, vivent des situations professionnelles synonymes d'enfermement, dans un quotidien pétri d'injonctions paradoxales, avec des demandes d'usagers quels qu'ils soient (salariés, institutionnels, employeurs...) qui doivent cohabiter avec des commandes ministérielles inadaptées qui viennent percuter un quotidien, et ce, sans tenir compte des réalités de travail des agents, et des pénuries croissantes d'effectifs.

Etre responsable syndical dans ce contexte se traduit par **une double peine**. Etre responsable syndical c'est être conscient des enjeux de société qui se jouent, et ne pas toujours arriver à mobiliser comme on le souhaiterait, être victimes de la dureté, voire de l'absence de dialogue social alors que c'est justement au cours de cette période qu'il faudrait pratiquer un dialogue social de qualité. Ceci jette un véritable trouble chez les responsables syndicaux.

Certains ont parlé du principe de l'effet miroir. Face au désespoir des salariés, des usagers et aux situations terribles que certains d'entre eux connaissent, les militants, les agents doivent faire face à ces mêmes désarrois, qu'ils

analysent probablement mieux que quiconque, eux qui y sont quotidiennement confrontés. La différence est que nous ne trouvons pas d'écho, pas d'inspection du travail à qui en parler, uniquement des tribunaux, du contentieux ou des organismes internationaux pour rappeler les règles. **Mais dans de telles conditions, mesurez vous les efforts qu'il est nécessaire de déployer pour se faire entendre sur des principes qui sont, le plus souvent, des fondamentaux du droit ?**

Dans notre syndicat, nous connaissions Luc, pour certains, depuis plus de 20 ans. Beaucoup ont rappelé son tempérament, son caractère posé mais ferme. Mais il faut bien dire qu'au bout de tant de temps et d'efforts déployés, on s'use.

Il est épuisant d'assister impuissants à la mise à bas du service public. Epuisant de rappeler constamment les droits fondamentaux des agents. Epuisant aussi d'avoir raison en vain. Témoins, les derniers rappels à l'ordre du BIT sur la police des étrangers, ceux du Conseil d'Etat sur les sections d'inspection atypiques.

Depuis plus de 2 ans pas une seule réunion paritaire ne débute sans parler du mal-être des agents, de la souffrance au travail qui s'expriment dans les services. Les diagnostics sur les risques psycho sociaux mis en œuvre depuis cette même période font florès et pointent souvent les nombreux errements managériaux que vous persistez à mettre en place quand bien même ceux-ci sont inadaptés, décalés face à ce que vivent, ressentent, engagent les agents dans leur quotidien professionnel. N'y a-t-il pas ici obligation de se poser des questions sur cette situation ?

Mais non, votre mépris face à ces expressions on le retrouve dans chacun de vos gestes, de vos propos, de vos façons de nous expliquer ou de ne pas expliquer ce que nous savons déjà.

Nombre de militants syndicaux ne supportent plus les arguments balayés d'un revers de main, les non-réponses, les consultations réalisées sur la forme mais dont le rythme effréné ne permettent qu'un débat de fond a minima.

Luc a préféré tourner le dos à tout cela, à ces mascarades, à ce théâtre d'ombres où les rôles sociaux ritualisés tournent à vide.

Luc a préféré tourner le dos à ce mur idéologique auquel chacun se heurte et que personne ne peut franchir.

En faisant preuve de votre mépris, vous êtes venus à bout d'un des militants les mieux aguerris, les plus combatifs.

Vos pratiques et vos discours nous épuisent, nous découragent. Notre Ministre passe son temps à se faire le chantre du dialogue social mais pour qu'il y ait dialogue il faut que chaque partie s'écoute et puisse agir sur ce qui se discute, il faut vouloir entrer dans une vraie logique de discussion et de négociation.

Aujourd'hui vous réduisez le rôle des organisations syndicales à un simple rôle de consultation formelle et d'information, et encore faudrait-il que ces consultations soient faites dans le respect des textes !

Quelle marge de manœuvre nous reste-t-il dans ces espaces de soit disant échange ?

Vous, les représentants de cette politique gouvernementale qui avance à marche forcée, tel un bulldozer, vous mettez un point d'honneur **à ne rien lâcher, rien donner** : le rôle que vous nous assignez est un rôle de façade et de circonstance.

A travers vos pratiques, vous décrédibilisez les militants auprès des personnels ! Vous êtes ainsi en train de préparer de nouveaux drames.

Les moments de recueillement et de dignité en mémoire de LUC sont aujourd'hui derrière nous. Il va falloir maintenant construire autre chose, autrement. C'est un cri que nous vous adressons, un cri où énormément de sentiments se mélangent : nous ne pouvons plus fonctionner comme cela !

Pour notre part nous ne pouvons envisager une seule seconde de continuer à vivre ce que Luc a vécu et qui l'a conduit à un tel geste !

Ces dernières années ont creusé un large fossé entre les personnels et leurs responsables.

Il est temps que tout cela s'arrête. Nous concluons par ces simples mots : **ÇA SUFFIT !**